Melchior de Crose

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1698 Sorti : 1706

Né à Pertuis (Vaucluse), le 2 février 1682

Mort à Marseille (Bches du Rhône), le 27 mai 1743

Chancelier de l'Académie de Marseille

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

MM. 612 , **page** , **N°** 2486 de ma copie

Le confrère Melchior de Croze, tonsuré

Né à Pertuis, Dioc Aix, 16 ans

Fils de noble Jean Bte de Croze et Claire Daudrie

Humanités et rhéto. seulement

Entré à ~~Paris~~ aix le , vêtu le 15 octobre 1697

Pension : Sorti

Le Confrère Melchior de Croze

M. M. 607, 4 catalogue, N. 494 =

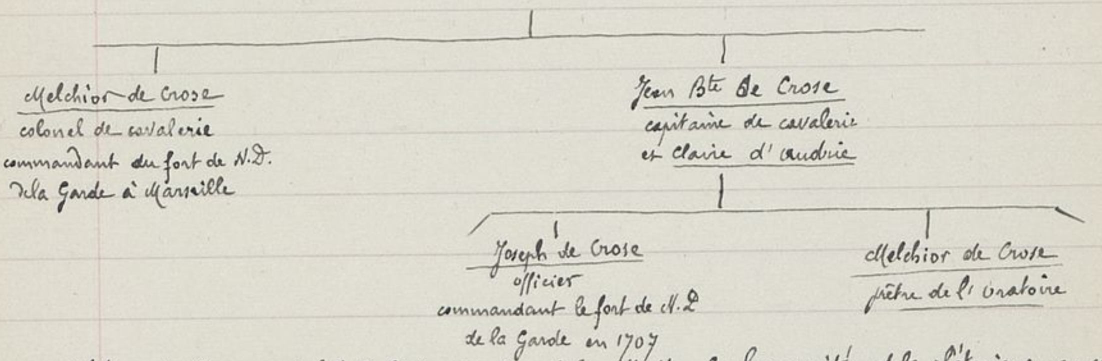
Melchior de Croze, de Perthuis, entré à Aix en 1698, sorti.

Adry = Bibliothèque des Écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25682) T. II, p. 89 =

Dictionnaire des Hommes illustres de Provence =

Melchior de Crose naquit à Pertuis le 2 février 1682 de Jean Bte de Crose et Claire d'Andrie. La famille de Crose établie à Pertuis et comptée parmi les maisons nobles de Provence, a toujours soutenu sa qualité avec distinction. Elle a fourni plusieurs officiers au service du roi dans ses armées. Le Père de Melchior avait servi dans longtemps dans un régiment de cavalerie que commandait Melchior de Croze son frère. Celui-ci ayant été blessé dangereusement à la bataille de Seisef, le roi, en considération de ses services lui accorda le gouvernement du fort de N. D. de la Garde avec une pension de 2000 livres.

Joseph de Crose, neveu de ce dernier, autre fils de Jean Bte, après avoir servi plusieurs années, d'abord dans le régiment de son oncle, ensuite dans les Mousquetaires et enfin dans l'infanterie, obtint en 1707 le même gouvernement dont on vient de parler.



Melchior de Crose, qui fait l'objet de cet article, étudia les humanités et la rhétorique au collège des Pères de l'Oratoire de Marseille et entra dans leur congrégation en 1698. Il en sortit à cause de la faiblesse de sa santé en 1706. Et lorsqu'il eut été promu à la prêtrise, il alla à Paris où il commença à composer et à prêcher, car il avait dirigé principalement ses études du côté de la chaire et il se fit une réputation à Paris, surtout pour les panégyriques et il fut écouté avec empressement dans les différentes villes du royaume où l'on donna de grands éloges à son éloquence et à la solidité de ses discours. Il épuisait pour l'ordinaire le sujet qu'il traitait et on ne l'avait jamais entendu qu'on ne se dît à soi-même : il est difficile d'ajouter quelque chose à ce que nous avons ouï. Ses réflexions étaient solides, ses raisonnements suivis, ses preuves complètes. M. de Crose s'était nourri de la lecture des Sts Pères, et il en faisait un usage fréquent ; mais ses citations étaient toujours bien appliquées et le choix qu'il en faisait, était judicieux.

M. le Cardinal de Janson, qui l'honorait de son amitié, lui ayant procuré une place dans l'abbaye de St Victor de Marseille, il vint y commencer son noviciat en 1712 et il fit sa profession un an après. L'abbé de Crose, fixé à St Victor, sut allier l'étude des lettres avec les fonctions de son état. Il se lia avec ceux qui les cultivaient et il fut un des 20 premiers citoyens de Marseille qui s'unirent pour demander au roi l'établissement d'une académie littéraire en cette ville, c'est-à-dire qu'il fut un des académiciens de sa fondation. Il donna souvent des preuves de son génie et de son talent pour l'éloquence dans les discours qu'il a prononcés ou lus soit dans les assemblées publiques, soit dans les séances particulières en qualité de directeur, de chancelier ou d'académicien zélé.

Il avait nourri son talent par beaucoup de connaissances acquises, il s'était appliqué presque sans relâche à la lecture et cela paraissait dans tout ce qui sortait de sa plume.

Il était chancelier de l'Académie lorsque Son Altesse royale, Dom Philippe, infant d'Espagne, passa par la ville de Marseille. Il avait préparé pour cette circonstance une harangue qui a été généralement applaudie de tous ceux qui l'ont lue. Mais la maladie, dont il était déjà attaqué, le mit hors d'état de la prononcer.

Il mourut le 27 mai 1743.